

Le mouvement « antivax » étend sa viralité

La propagande antivaccin a trouvé sur les plates-formes numériques un terrain de diffusion pour ses idées

La jeune femme est assise devant un mur sombre. Face caméra, elle lit son texte d'une voix parfois hésitante. Elle raconte, calmement, comment elle a « découvert » que les vaccins ne servaient à rien, étaient même dangereux, et servaient uniquement à enrichir leurs fabricants. Cette vidéo, appelée « Témoignage d'une maman antivaccin », est partout sur Internet – et avait été vue plus de 1,5 million de fois, avant que les deux principales versions soient supprimées par Facebook et YouTube.

Longtemps hésitantes sur ce sujet, qui touche à la fois à la santé publique et à la liberté d'expression, les grandes plates-formes en ligne ont haussé le ton contre les contenus « antivax » ces dernières semaines. Facebook a annoncé que les groupes antivaccins ne seraient plus trouvables dans son moteur de recherche, et qu'il ne serait plus possible de faire de la publicité sur ce thème. Amazon a retiré de son catalogue de vidéos à la demande *Vaxxed*, le film conspirationniste culte des « antivax » ; YouTube a démonétisé plusieurs vidéos connues sur ce thème, après un article du site américain *Buzzfeed* ; et le site de partage d'images Pinterest, très utilisé par les mères de famille aux Etats-Unis, a également bloqué toutes les recherches liées au rejet de la vaccination.

Ces évolutions ont aussi coïncidé avec les menaces récentes d'élus, notamment californiens, agacés par la facilité de diffusion de ces théories sur les réseaux sociaux. Mais ces changements rapides, appliqués en quelques semaines par les réseaux sociaux, ne se sont pas produits par hasard. « Il a fallu des années d'efforts pour que les choses bougent », explique Renée DiResta, spécialiste américaine de la désinformation, qui avait fondé en 2015 une association de promotion de la vaccination en Californie.

Un mouvement ancien

« Les militants provaccins ont écrit à de multiples reprises sur la manière dont les algorithmes des réseaux sociaux ont touché leur mouvement : ces algorithmes suggéraient de manière proactive des contenus antivaccins au grand public. » Les plates-formes comme YouTube, Twitter et Facebook utilisent en effet des algorithmes pour choisir quels contenus elles recommandent à leurs internautes. Ces formules mathématiques prennent en compte les centres d'intérêt des utilisateurs, mais aussi les statistiques de visionnage ou de partage des vidéos et des textes. Or, les contenus choquants, qui font peur, ou qui provoquent une réponse

« Un communiqué pour rassurer les citoyens n'a pas du tout autant de visibilité que des messages sensationnalistes »

RENÉE DIRESTA
spécialiste américaine
de la désinformation

émotionnelle forte ont tendance à faire plus réagir les utilisateurs, qui les partagent et les commentent davantage. Ces textes et vidéos bénéficient donc automatiquement d'un bonus naturel dans les recommandations.

Pour autant, les réseaux sociaux sont loin d'avoir créé le mouvement « antivax », comme le montrent l'immunologue Françoise Salvadori et l'historien des sciences Laurent-Henri Vignaud dans un livre publié en janvier (*Antivax, la résistance aux vaccins du XVIII^e siècle à nos jours*, éditions Vendémiaire, 360 p., 23 euros). Ce mouvement, ancien, est plus présent dans les classes moyennes et supérieures que dans les classes populaires, et se divise en plusieurs sous-communautés.

« On peut distinguer trois types d'« antivax », détaille M. Vignaud. D'abord ce que l'Organisation mondiale de la santé [OMS] appelle l'hésitation vaccinale, typiquement celle des parents, qui peuvent poser des questions légitimes, mais peut aussi se traduire par une posture d'opposition obstinée. »

Ensuite, poursuit-il, on trouve « les vaccins-critiques », qui mettent en cause l'efficacité ou la pertinence d'un ou plusieurs vaccins spécifiques. « On est alors dans un débat statistique qui se veut rationnel, même si ce mouvement peut très facilement dériver vers des discours proches d'un certain « négationnisme vaccinal ». C'est l'« antivax » dominant aujourd'hui sur les réseaux sociaux : ce sont des personnes qui ne se disent pas antivaccins, mais qui entretiennent le doute sur tel ou tel vaccin au-delà du raisonnable.

« Et puis, conclut-il, il y a le groupe des « antivax » complotistes purs et durs, qui affirment que les vaccins ne servent à rien, qu'ils sont toxiques ou contre la volonté divine, la nature... Ceux-ci sont minoritaires mais très bruyants au sein du mouvement « antivax ». »

Le mouvement antivaccination n'a pas attendu Internet pour s'internationaliser. « Dès le XIX^e siècle, les outils de propagande « antivax » se font très vite fait l'écho d'incidents, réels ou supposés, qui se sont produits à l'autre bout du monde, explique M. Vignaud. La



vaccination s'est mondialisée très vite. En l'espace de quelques années à peine, on vaccine contre la variole dans toute l'Europe, mais aussi en Inde, en Amérique du Sud... Au début, les « antivax » ont voulu mener le combat à l'échelle nationale, et se sont rapidement rendu compte qu'ils avaient tout intérêt à dépasser ce cadre. »

La théorie du complot, mondiale, mute pour s'adapter aux réalités locales. Avec, parfois, des contradictions internes complexes : dans certaines régions d'Afrique ou d'Inde, l'opposition à la vaccination est souvent justifiée par le fait qu'elle serait, d'une manière ou d'une autre, contraire à l'islam. Mais l'Arabie saoudite et l'Iran figurent parmi les pays qui vaccinent le plus, et où les taux de personnes estimant que la vaccination pose un problème religieux sont parmi les plus faibles au monde, notent M^{me} Salvadori et M. Vignaud.

Des épidémies récentes de rougeole sont survenues dans des écoles catholiques privées en France, ou dans le milieu des juifs orthodoxes de New York, mais l'antivaccination essaime aussi, en Californie notamment, dans certaines communautés athées et libertariennes, qui voient l'obligation vaccinale comme une atteinte de l'Etat à la liberté individuelle. L'idéologie libertarienne est très prégnante dans la Silicon Valley. Sans s'être jamais exprimé sur le sujet, Jack Dorsey, le cofondateur de Twitter, a récemment

participé à un podcast de Ben Greenfield, un nutritionniste américain qui ne cache pas ses positions antivaccination.

Pour M^{me} DiResta, les grands réseaux sociaux ont longtemps considéré que « l'antidote aux « mauvais discours » était « davantage de discours ». Mais les algorithmes veulent du contenu sensationnel, émotif, ce qui veut dire qu'un communiqué du CDC [Centers for Disease Control and Prevention, l'organisme de prévention américain] pour rassurer les citoyens, basé sur un langage factuel et scientifique, n'avait pas du tout autant de visibilité que des messages sensationnalistes. »

Aux Etats-Unis comme ailleurs, des youtubeurs, journalistes ou scientifiques ont fait le choix d'utiliser les codes de la plateforme pour faire passer des informations de santé vérifiées. Avec un certain succès d'audience, et sans toujours avoir recours au

Les chercheurs estiment que les « antivax » revendicatifs sont beaucoup moins nombreux que leur militantisme ne le laisse supposer

sensationnalisme. En France, la vidéo de « témoignage d'une maman antivaccin » a ainsi fait l'objet d'une réponse détaillée de la chaîne YouTube « La Tronche en biais », qui a cumulé plus de 450 000 vues – un chiffre important pour une vidéo de près de trente minutes. Le ministère de la santé français a, quant à lui, sponsorisé la création de vidéos par des youtubeurs spécialisés, comme *Dans ton corps* ou *e-penser*.

Star en quelques jours

Reste que les modes de fonctionnement de ces plates-formes facilitent la diffusion des idées « antivax », et le regroupement de celles et ceux qui y croient. Les groupes Facebook, qui permettent aux personnes s'intéressant à un sujet donné de se retrouver en comité restreint, sont un outil idéal pour la diffusion de ces idées, permettant de créer des « bulles de filtre » au sein desquelles les discours contraires n'ont pas leur place.

Combien de personnes ce mouvement très visible sur les réseaux sociaux représente-t-il ? Les chercheurs estiment que les « antivax » revendicatifs sont beaucoup moins nombreux que leur militantisme ne le laisse supposer. En étudiant les messages antivaccination publiés sur Twitter en 2015 en Californie, au moment d'un vif débat sur un projet de loi d'obligation vaccinale, Renée DiResta a découvert que dix internautes étaient à l'origine de plus d'un quart de tous les messages.

Pour autant, il n'est pas question, ni pour les réseaux sociaux ni pour les Etats démocratiques, d'interdire les débats sur la vaccination et ses effets, et encore moins sur les politiques vaccinales, qui n'ont historiquement pas été exemptes de reproches justifiés. La responsabilité des réseaux sociaux se concentre logiquement sur « l'amplification » qu'ils offrent aux théories les plus extrémistes, juge M^{me} DiResta. L'efficacité des mesures annoncées par les grandes plates-formes est pour l'heure discutable, d'autant plus qu'elles sont appliquées avec plus ou moins de constance d'un pays à l'autre : sur YouTube France, on peut facilement trouver des vidéos « antivax » à forte audience qui accueillent des publicités, pourtant théoriquement interdites.

En revanche, les outils qui permettent aux « antivax » de diffuser rapidement et à un coût modique leur message produisent aussi leurs propres « anticorps ». En début d'année, un jeune Américain, Ethan Lindenberger, est devenu une star en quelques jours : ce jeune homme avait décidé de se faire vacciner, contre l'avis de son père et de sa mère, et s'en est ouvert sur le forum Reddit. En quelques semaines, il est devenu une star des réseaux sociaux – au point qu'il a été auditionné par le Sénat américain, qui cherche à mieux comprendre les causes du rejet de la vaccination. ■

DAMIEN LELOUP

Remèdes miracles, livres ou DVD... Le business de l'antivaccination

Une poignée d'entreprises et d'« experts » cherchent depuis plusieurs années à rentabiliser la méfiance à l'égard des vaccins

Le mouvement « antivax » est-il un commerce comme les autres ? Ironiquement, pour un mouvement qui prétend souvent dénoncer les vaccins comme la création rémunératrice d'un lobby pharmaceutique, l'opposition aux vaccins peut aussi rapporter de l'argent. Une poignée d'entreprises et d'« experts » cherchent depuis plusieurs années à rentabiliser la méfiance à l'égard des vaccins, en utilisant tous les outils qu'offre le Web.

Le sujet, très polarisant, est une source de trafic pour des sites « d'information » qui utilisent des groupes Facebook pour atti-

rer des visiteurs et se financent par la publicité. D'autres vendent des compléments alimentaires ou des remèdes « naturels ». Le site Santé Nature Innovation, qui publie des articles contre la « vaccination forcée », est édité par l'entreprise SNI, établie en Suisse, qui vend aussi des produits « naturels ». SNI a été sévèrement épinglée fin 2017 par *Que choisir* pour ses prétendus remèdes miracles et ses pratiques commerciales ultra-agressives.

La plupart de ces sites sont liés à de petites entreprises ou à des structures associatives de taille modeste, et la vaste majorité de ceux qui assument une ligne an-

tivaccination semble le faire par conviction plus que pour l'appât du gain. Mais le mouvement a aussi ses best-sellers, des livres ou des vidéos, comme le documentaire américain *Vaxxed*, qui s'appuie sur les travaux discrédités de l'ex-médecin Andrew Wakefield, qui prétendait avoir découvert un lien entre le vaccin rougeole-oreillons-rubéole (dit ROR) et l'autisme.

Résultats manipulés

Toutes les études suivantes ont conclu qu'aucun lien ne pouvait être établi entre ce handicap et ce vaccin. M. Wakefield a été radié de l'ordre des médecins, après la

publication d'une enquête du journaliste britannique Brian Deer, révélant qu'il avait non seulement manipulé les résultats de son étude, mais qu'il avait aussi été rémunéré, à la même époque, par les avocats de parents qui intentaient une procédure contre le laboratoire produisant le vaccin ROR.

Depuis, Andrew Wakefield vit de diverses conférences rémunérées – en 2017, le documentaire *The Pathological Optimist*, qui lui est consacré, le montrait récoltant environ 50 000 euros lors d'un dîner de gala pour financer un procès en diffamation qu'il intentait à Brian Deer. M. Wakefield a égale-

ment été salarié de diverses fondations. Il y a deux ans, une enquête conjointe du *Times* et de Channel 4, s'appuyant sur des documents comptables, montrait que la fondation Strategic Autism Initiative, qu'il a cofondée, l'a rémunéré environ 300 000 euros sur cinq ans – soit 41 % des dons collectés par l'organisation.

Financement participatif

L'opposition à la vaccination n'est pas non plus une manne assurée : un projet de suite au film *Vaxxed* n'est pas parvenu à boucler son programme de financement participatif, avec seulement 75 000 euros collec-

tés, alors que le réalisateur en espérait près du double. Un autre projet de documentaire, dans lequel Andrew Wakefield devait tenir le premier rôle, et qui devait être financé sur la plateforme Indiegogo, a fait long feu, ne récoltant que 2 000 euros – soit 1 % de la somme espérée.

L'attrait de ce thème pour les sites qui s'en servent comme d'un « appeau à clics » pourrait également fortement diminuer si les principaux réseaux sociaux mettent en place, comme ils s'y sont récemment engagés, des limitations à la diffusion de ces théories. ■

DA. L.